

# LA VIRGINITÉ DES FILLES ET L'“HONNEUR MAGHRÉBIN” DANS LE CONTEXTE FRANÇAIS

*La littérature sociologique et anthropologique des migrations a tendance à présenter l'honneur en mettant l'accent sur des blocages “ethniques”, tels que la virginité des jeunes femmes maghrébines avant le mariage. Nombre de chercheurs ont même interprété ces blocages en termes de résidus culturels constituant des obstacles à l'intégration. Pourtant, l'honneur, surtout en situation interculturelle, est sujet à des négociations et à des aménagements, en fonction des enjeux sociopolitiques du moment dans la société d'accueil, et du contexte social dans lequel évoluent les différents membres de la famille.*

par  
**Simona Tersigni**,  
doctorante,  
université Paris-VII,  
CNRS-Urmis  
(unité de recherche  
Migrations  
et Société)

Nombre de travaux en sociologie et en anthropologie ont montré que certaines pratiques des ressortissants des pays du Maghreb installés en France n'étaient pas dictées par l'islam, mais liées à une dramatisation des vertus féminines au centre d'une éthique familiale propre aux deux rives de la Méditerranée. L'honneur clanique basé sur la virginité des jeunes filles – le “drapeau japonais”<sup>(1)</sup> – a été érigé en élément de la différence culturelle, constituant l'“obstacle culturel”<sup>(2)</sup> et limitant l'intégration, autrement dit, empêchant l'adhésion à une normativité basée sur la modernité. Toutefois, l'honneur n'existe pas indépendamment des contextes historiques et des réalités sociales qui ont pu le conditionner. Le recours “scientifique” à un honneur atemporel, amputé, en tant que forme culturelle, des rapports sociaux, consiste en une opération de culturalisme qui transforme une donnée culturelle en une “seconde nature” immuable<sup>(3)</sup>. L'honneur présenté en tant que notion “déterminante dans l'analyse de la conduite des individus et même des groupes”<sup>(4)</sup> s'inspire effectivement des travaux sur la Méditerranée de maints géographes et anthropologues<sup>(5)</sup>. Or, la transformation de cette région en aire culturelle homogène et atemporelle s'accorde aujourd'hui avec le recours à l'honneur comme “vieux fonds de culture maghrébine”.

Tout en constituant un principe masculin, l'honneur, tel qu'il est présenté dans la plupart des travaux en France, reste lié aux femmes, qui en sont dépositaires, d'où les questions ayant trait à la maternité, à la pudeur, à la honte et au retrait de la sphère publique. Au cœur de l'honneur “maghrébin”, ou plutôt “maghrébinisé”, se situe la question de la virginité des jeunes filles, qui concerne également leurs mères. Normalement, la mère est considérée comme étant plus responsable de l'éducation de ses filles que le père. La responsabilité des mères garantes de la logique patriarcale, liée au “deshonneur

1)- J'emprunte cette expression du témoignage d'un jeune garçon voulant désigner ainsi le drap taché du sang (de la jeune mariée) qui peut être exposé aux copains de l'époux ou à sa famille proche, le soir ou le lendemain du mariage. Cf. M. Gadant, *Le nationalisme algérien et les femmes*, L'Harmattan, Paris, 1995.

2)- Véronique de Rudder, “L'obstacle culturel : la différence et la distance”, *L'homme et la société*, n° 77-78, juillet-décembre 1985 ; Colette Guillaumin, “Un bon vieux néoracisme”, *Pluriel*, n° 2, 1994.

3)- Michel Giraud, “La créolité : une rupture en trompe-l'œil”, *Cahiers d'études africaines*, n° 148, XXXVII-4, 1997.

4)- David Lepoutre, *Cœur de banlieue : codes, rites et langages*, Odile Jacob, Paris, 1997.

5)- David Gilmore, “Anthropology of the Mediterranean area”, *Annual Review of Anthropology*, n° 11, 1982 ; J. G. Peristiany (éd.), *Honour and Shame: the Values of Mediterranean Society*, University of Chicago Press, Chicago, 1966 ; Julian Pitt-Rivers, *Anthropologie de l'honneur*, Hachette, “Pluriel”, Paris, 1997 (1971) ; Germaine Tillion, *Le harem et les cousins*, Seuil, Paris, 1966.

6) - Mohand Hamoumou,  
"L'honneur perdu :  
les relations parents-enfants  
dans les familles d'immigrés  
algériens", *Annales ESC*,  
XLI-4, juillet-août 1986.

7) - Claire Calogirou,  
*Sauver son honneur:  
Rapports sociaux en milieu  
urbain défavorisé*,  
L'Harmattan, Paris, 1989 ;  
Camille Lacoste-Dujardin,  
"Transmission religieuse et  
migration : l'islam identitaire  
des filles de Maghrébins  
immigrés en France",  
*Social Compass*, XLI-1, 1994 ;  
D. Lepoutre, op. cité, 1997 ;  
Dominique Schnapper,  
*La France de l'intégration*,  
Gallimard, Paris, 1991.

8) - Yamina Bettahar,  
"La sexualité au Maghreb  
entre ordre social  
et morale religieuse",  
*Bastidiana*, n° 27-28,  
juillet-décembre 1999.

*éventuel qu'elles peuvent faire abattre sur la famille*", est "exacerbée par le sens de l'honneur"<sup>(6)</sup>, considéré comme le fondement de la vie sociale au Maghreb.

À partir de quelques exemples de terrain, à l'aide de mes journaux d'enquêtes et des entretiens, en tenant compte des différents moments générationnels (être une jeune femme dans les années 1970 n'implique pas les mêmes dynamiques que dans les années 1980 et 2000), je remettrai en question le paradigme dominant de l'honneur clanique et de la honte comme facteur explicatif des relations intra-culturelles en milieu maghrébin en France<sup>(7)</sup>, pour montrer qu'il fonctionne plutôt comme une donnée intrinsèque au jeu interethnique. La radicalisation relative à la virginité est une question d'affichage (vierge et maghrébine) qui coexiste avec des négociations en cachette de la part de beaucoup de jeunes femmes et de leur entourage. Toutefois, il ne s'agit pas d'une banale hypocrisie. Si, en France, a pu se créer l'obsession de l'hymen intact à tout prix avant le mariage (ce qui ne veut pas dire que toutes les filles issues de l'immigration maghrébine sont vierges avant les noces, ni que toutes en font une obsession), c'est parce que cet élément a été saisi comme typique de la "maghrébinité" assignée, puis stigmatisé (comme archaïque), et ensuite réinvesti comme emblème identitaire des minoritaires.

## UNE ALTÉRITÉ IMPOSÉE PUIS VALORISÉE

Le moment de cette instrumentalisation remonte à la colonisation, car dès cette époque, la question des femmes a représenté un enjeu réel et symbolique dans les relations entre la métropole et l'Afrique du Nord. D'une part, la métropole a tenté d'émanciper les femmes par des discours inspirés d'une rhétorique laïcisante selon laquelle l'islam était oppressif envers elles et réfractaire aux changements, et en modifiant légèrement le statut personnel de la femme algérienne. Mais d'autre part, la sexualité des femmes musulmanes a été de plus en plus placée sous le contrôle social<sup>(8)</sup> et, au même titre que la famille, elle est devenue le lieu où s'exerce le sentiment d'appartenance à son propre groupe. En d'autres termes, c'est parce que le regard colonial s'est focalisé sur l'oppression des femmes, en faisant un des principaux caractères de la "maghrébinité", que le sentiment d'appartenance s'est ensuite cristallisé autour de lui. La manipulation de la virginité des jeunes filles et de l'honneur des femmes maghrébines en général, aujourd'hui, est précisément le résultat d'un conflit colonial qui continue à se régler selon des dynamiques interethniques.

Il ne s'agit pas de reconnaître, comme cela a été maintes fois souligné pour les Algériens en France, tout particulièrement dans le cas des harkis, qu'actuellement pour les filles, la socialisation dans le cadre de la famille est plus "traditionnelle" en France qu'au pays d'origine, les migrants étant dans la plupart des cas d'origine rurale. En fait, non seulement les pays du monde arabe ont connu une urbanisation importante, mais il est difficile de parler d'un système de conduite homogène propre aux Algériens, dans la mesure où ce groupe a connu depuis longtemps un total relâchement des liens sociaux traditionnels, en raison de l'éparpillement de ses propres unités sociales. Il n'en reste pas moins que le code de l'honneur pouvant régler l'ensemble de la vie sociale de certains pays (musulmans ou non), notamment pour tout ce qui relève des relations de face à face, ne peut pas être

### "ILS DANSAIENT AVEC MA CHEMISE !"

Le récit que fait Linda de sa nuit de noce, au début des années soixante, dans une petite ville de la côte algérienne, se révèle intéressant car mis en relation avec le contexte actuel : *"Dans le temps, en Algérie, bref à mon époque aussi, la jeune mariée, le lendemain de la fête [de noces] était habillée, maquillée et placée sur une chaise et, derrière, accroché au mur, il y avait, exposé, la chemise ou le drap [tachés de sang]. Bah, la femme a perdu quelque chose, moi j'ai perdu quelque chose, c'est l'hymen, je crois que ça s'appelle comme ça, qui est parti, c'est pour ça que ça saigne. Moi, j'ai perdu quelque chose, moi aussi, mais je n'avais pas peur. [...] Ma mère était tranquille aussi. Moi, j'étais tranquille, reposée. [...] C'était vers le coup de sept heures et demi, huit heures [du soir], les femmes étaient dans la chambre à côté... et puis les hommes ont fait baroud, tu sais, ils ont tiré dans l'air mais c'était pas avec des vrais fusils, c'était comme des pétards, et puis ils ont commencé à danser avec ma chemise : ma mère était fière de moi, sinon je l'aurais prévenue, hein, et moi aussi j'étais fière. Mais après, moi, j'étais pas bien, hein, aujourd'hui, je peux te dire qu'après, j'étais pas bien, ils dansaient avec ma chemise !"*

Linda, qui a quitté son pays natal pour s'installer en France – où elle réside toujours – après son mariage, a eu du mal à me rendre compte à la fois de sa fierté et de celle de sa mère au sujet de sa virginité, et puis à me parler des gens qui dansaient avec sa chemise de nuit tachée de sang.

9)- M. Giraud, "Culture",  
*Pluriel*, n° 2, 1996.



*En insistant  
sur l'oppression des femmes,  
en en faisant un des principaux  
caractères de la "maghrébinité",  
le regard colonial a participé  
à la cristallisation du sentiment  
d'appartenance autour d'elle.*



conçu et réduit à une simple question de gestion et de maintien de la virginité des jeunes femmes avant les noces.

Ce qui a été "peint" comme un projet parental – auquel les jeunes filles voulant s'émanciper s'opposeraient pour mieux s'intégrer dans la société française – légitime la "*conception essentialisante de l'identité culturelle*"<sup>(9)</sup> et la perspective opposant la tradition (collée à une vision homogène de la société de départ) à la modernité (érigée en caractère absolu, propre à un pays civilisateur et d'accueil). Dans le contexte migratoire français, le système de conduites fondé sur le point

d'honneur, désormais effiloché, n'a pas pu réellement se reconstituer en tant que tel. Toutefois, la perspective culturaliste a permis de faire comme si tous les migrants originaires du Maghreb étaient porteurs d'un code d'honneur dont la somme fournit le dispositif normatif expliquant leurs comportements, notamment vis-à-vis des filles. Il y a eu valorisation d'une altérité (être vierge avant le

mariage) préalablement imposée. Ce stigmat a été retourné positivement par le groupe, qui a ainsi érigé une frontière de pureté éthique et "esthétique" (les plus pures, les plus belles) de ses "propres femmes". La focalisation sur le stigmat de l'honneur "fonctionne" comme un trait transformé et utilisé de part et d'autre dans le contexte français. Il faudrait alors considérer l'insistance autour de la virginité comme un élément qui rentre dans le jeu interethnique et qui n'est pas exempt de toute forme de négociation.

## LA MENACE DE TRANSGRESSIONS CULTURELLES EN SITUATION DE TRANSPLANTATION

Si l'adhésion à une certaine forme d'islam exclut l'exposition du sang de la mariée, cela n'empêche pas que des mères "suggèrent" à leurs filles de montrer à la belle-famille le drap taché de la nuit de noce. Ces différents positionnements sont tous possibles et ils ne sont pas en contradiction avec le constat qu'il y a eu une forte intériorisation du discours français considérant la virginité des jeunes filles "maghrébines" comme un trait culturel d'arabité, comme si la contraception, l'IVG, et le contrôle des naissances ne pouvaient pas les concerner. J'ai pu constater combien la question de la virginité (orgueil d'être vierge ; virginité même après le mariage civil, en attente du mariage

religieux l'été suivant au pays ; témoignage du sérieux de la relation avec son ami qui aboutira bientôt au mariage ; confession d'amour infini avec son fiancé qui n'est pas un simple partenaire sexuel, ni un simple colocataire) constitue le pivot de multiples conversations que j'ai eues avec des jeunes femmes dont les parents ou les grands-parents sont algériens, tunisiens ou marocains. Il importe de ne pas regarder les filles issues de l'immigration maghrébine uniquement à travers le prisme de la virginité – qu'elles-mêmes mettent en avant dans certaines situations comme un "trait" qui leur est propre. Effectivement,

### **"CE SERAIT TROP FACILE POUR LUI D'OBTENIR CE QU'IL CHERCHE"**

À son retour de vacances en Tunisie, où a eu lieu son mariage civil puis religieux avec un garçon tunisien diplômé en biologie, Néja, une jeune femme diplômée en littérature française dont les parents sont tunisiens, me confie qu'elle tient beaucoup à rester vierge jusqu'à la vraie fête de mariage, celle de sept jours, qui doit avoir lieu l'été prochain. Sa virginité est la preuve de son sérieux et du fait qu'elle est arabe, dit-elle, sauf que depuis l'été dernier, elle a du mal à en parler avec son partenaire. Quelques mois après ces confidences, son "mari" arrive en France, s'installe chez sa tante, et ainsi commencent les conflits pour le couple. Néja dit qu'elle n'entend pas avoir de relations sexuelles ni s'installer avec son "mari" avant la grande fête : *"Ça serait trop facile pour lui, d'obtenir ce qu'il cherche."* Elle affirme aussi qu'il pourrait très bien la mettre à l'épreuve, trouver satisfaction et la quitter avant la grande fête. Son partenaire est tunisien et né en Tunisie. Or, Néja, qui est née en France mais continue à se dire tunisienne, me confie qu'elle a peur de faire des gaffes avec la belle-famille et avec son "mari", qui sont de là-bas. Néja dit qu'elle pense se comporter en bonne "Tunisienne" sérieuse mais parfois elle a des doutes sur elle-même.

Plus tard, j'apprends par Néja qu'elle s'installe avec son "mari" dans un F2 dans le quartier de ses parents. Le choix du déménagement a été problématique, non seulement à cause du prix des locations en région parisienne, mais surtout parce que Néja reconnaît ne pas vouloir céder au désir de son partenaire. En outre, le déménagement a été décidé sous la pression de sa mère, qui trouve normal qu'elle habite avec l'homme qui est désormais son mari, venu exprès de Tunisie, même si la "vraie" fête n'a pas encore eu lieu.

parmi les confidences reçues, j'ai entendu des prises de positions qui semblaient être des formes de radicalisation.

Cette radicalisation ne doit pas être vue comme une distinction, ni comme un frein identitaire ou un obstacle culturel vis-à-vis de l'intégration. Il serait tout de même facile d'interpréter la posture de Néja (encadré p. XX) comme la preuve de l'existence d'un canon de l'authenticité maghrébine. Je n'entends pas nier la place qu'occupent dans la vie de cette jeune femme les doutes sur sa "véracité tunisienne", ni son insistance autour de la virginité, puisqu'il s'agit de faits bien réels dans sa vie. Mais mon analyse replace ces formes d'auto-identification dans le contexte interethnique d'aujourd'hui, où de multiples négociations ont lieu. En revanche, dans beaucoup de travaux, l'occultation du rôle de cet honneur maghrébinisé laisse la place à un honneur familial présenté comme étant en danger à cause des libres coutumes de la société française et de la menace de transgressions culturelles en situation de transplantation.

## L'HONNEUR CLANIQUE ET LA "NORMALITÉ SEXUELLE" FRANÇAISE

Les parents sont souvent présentés comme étant dans la nécessité d'exercer "une forte pression" vis-à-vis de leurs filles, en leur imposant une "conduite très contrôlée"<sup>(10)</sup>, pour qu'elles ne cèdent pas aux "tentations multiples et diverses de transgresser les tabous culturels : fumer, sortir, faire du sport, parler avec des garçons, voyager sans les parents ou le frère chaperon, aller au cinéma"<sup>(11)</sup>. L'honneur clanique fonderait un système d'éléments culturels bien imbriqués entre eux et fournissant les règles suivies par tous les migrants maghrébins, règles que leurs filles auraient du mal à respecter, ce qui donnerait lieu à des conflits "d'incompatibilité culturelle"<sup>(12)</sup>. Cette éducation (hors du contrôle social de la famille élargie) des jeunes filles est décrite comme pouvant briser automatiquement l'estime portée aux parents par la communauté d'origine<sup>(13)</sup>. Qui plus est, elle comporte implicitement la référence à la société française, présentée comme espace homogène, "moderne" et atemporel. Si, pour éviter les ragots, les jeunes filles devaient "faire des pieds et des mains" pour ne pas "mal tourner" (c'est-à-dire pour rester vierges jusqu'aux noces) et pour se conformer à la représentation que les parents ont de la "bonne Maghrébine", on devrait s'étonner de voir que les mères et les filles peuvent tout à fait agir dans le sens de multiples formes de concessions, de négociations et de déguisement de la norme.

Dans cette optique, l'idée que ces jeunes femmes vierges sont hypocrites vis-à-vis de la religion car elles passent, dans la plupart des

10)- C. Lacoste-Dujardin, article cité.

11)- M. Hamoumou, article cité.

12)- C. Lacoste-Dujardin, "De la vocation maternelle au célibat prolongé", in Abdesslem Yahyaoui (éd), *Identité, culture et situation de crise*, La Pensée sauvage, Paris, 1989.

13)- C. Lacoste-Dujardin, *Yasmîna et les autres de Nanterre et d'ailleurs. Filles de parents maghrébins en France*, La Découverte, Paris, 1992.

cas, par d'autres expériences sexuelles (comme les relations anales), tout en demandant des "certificats de virginité avec photo" juste avant le mariage, n'est pas satisfaisante. Sans vouloir nier le recours sporadique à ces certificats, il faut souligner que le discours médical à ce sujet tend à présenter les jeunes femmes maghrébines comme complètement soumises à leur partenaire, en opposition à une "normalité sexuelle française" présumée, dont le fondement serait l'usage systématique de préservatifs et l'absence de relations "contre nature"<sup>(14)</sup>. En outre, sur mon terrain d'enquête, j'ai constaté que beaucoup d'éducateurs suggèrent la lecture du livre de Soumaya Naamane-Guessous<sup>(15)</sup> comme pouvant tout expliquer en matière de sexualité maghrébine. Or, cet ouvrage, qui concerne les femmes au Maroc, ne devrait pas être utilisé comme un outil professionnel partout valable lorsqu'il s'agit de Maghrébines, puisqu'il n'est pas en dehors du temps ni de l'espace. Faire référence à ces témoignages dans le travail social, aujourd'hui en France, équivaut à renforcer certains préjugés liés aux fautes ataviques et contribue à rendre uniquement culturelles des pratiques qui sont inscrites en même temps dans les rapports sociaux propres à des contextes donnés.

Sur mon terrain d'enquête, j'ai observé que la virginité et l'honneur familial sont manipulables et manipulés face au regard d'autrui ; les valeurs et les normes varient selon les acteurs sociaux qui interagissent. Il peut y avoir plusieurs honneurs, en fonction des acteurs sociaux présents, de ceux qui sont concernés par le récit, et en fonction du moment générationnel. Enfin, la référence à l'islam peut être invoquée (pour légitimer ses affirmations), mais elle est susceptible d'un nombre infini d'interprétations contradictoires. ★

14)- Cf. notamment le témoignage d'un gynécologue dans *Pote à pote, le journal des quartiers*, avril 2000.

15)- Soumaya Naamane-Guessous, *Au-delà de toute pudeur. La sexualité féminine au Maroc*, Karthala, Paris, 1991.



**Nadia Imloul**, "Les mères algériennes et leurs filles"

Dossier *Mariages mixtes*, n° 1167, juillet 1993

**Abdelhafid Hammouche**, "L'évolution dans l'immigration du statut des femmes maghrébines"

Hors-dossier, n° 1142-1143, avril-mai 1991

